

# « Fratelli tutti »

## Chapitre 5 : LA MEILLEURE POLITIQUE

« Si tu réussis  
à aider une seule personne  
à vivre mieux,  
cela justifie déjà le don de  
la vie »

### Comment se situer par rapport à des politiques perverses ? (§ 157-175)

Le mépris des faibles se cache souvent derrière des mouvements tels que :

➤ Le Populisme : Il ignore la légitimité du peuple et son besoin de gouvernance démocratique ; il empêche les projets collectifs et la créativité par son souci autoritaire d'immédiateté. Le terme "populaire", au contraire, implique une identité commune par les liens sociaux et culturels. Le juste souci du peuple est en effet de vouloir, au-delà d'une aide financière provisoire, que chacun accède par son travail à une vie digne.

➤ Le Libéralisme : il considère la société comme la seule coexistence d'intérêts. Or, la loi du marché ne résout pas tout, ni le fameux concept néo libéral du ruissellement, qui ne diminue pas les inégalités. certaines formes de libéralisme nient « la reconnaissance de la fragilité » de l'homme et mettent en priorité une conception d'efficacité et de rentabilité de l'homme.

### En quoi consiste alors cette « meilleure politique » ? (§ 176-185)



Les institutions nationales doivent évoluer vers un service réel des peuples, et s'aider parfois du principe de subsidiarité.

" *La politique ne doit pas se soumettre aux diktats ni au paradigme d'efficacité de la technocratie* " (Cf. *Laudato si'*).

La charité a une réelle dimension politique (cf. la doctrine sociale de l'Église). Au-delà des engagements individuels, elle demande des processus sociaux de fraternité pour un bien commun ; elle veut une économie qui donne son dû à chacun pour vivre (travail, terre, nourriture, ...). "La faim est un crime". La charité sociale peut faire progresser l'ordre mondial, et permettre aux exclus de prendre part à la construction d'un avenir commun. Elle désire une civilisation de l'amour fraternel (§ 186-197).

### QUESTIONNEMENT :

- Comment ai-je le souci de travailler avec d'autres à une vie meilleure pour ceux et celles qui en sont exclus ?
- La vie politique, avec ses choix et ses risques, fait-elle vraiment partie de mes préoccupations actuelles ? Comment ? A quel niveau est-ce que je peux m'y impliquer ?
- Quels sont mes lieux privilégiés pour vivre cet "amour social" dont parle le pape François ? Vie professionnelle, associative, engagement politique ou social ? En quoi est-ce que je contribue à « libérer des forces positives » avec d'autres ?  
« Quelle paix sociale ai-je semé au cours de ma vie, et aujourd'hui » ?